

Rosetta LOY, *La bicicletta* (1974, Einaudi, 171 p) et *Ahi, Paloma* (2000, Einaudi, 76 p)

Romans traduits en français par la très fidèle accompagnatrice de l'auteure, Françoise Brun, et tous deux parus en 2002, respectivement chez L.Levi (*La bicyclette*) et chez Rivages (*Ay Paloma*)

Née en 1931 Rosetta Loy a 43 ans quand paraît en Italie son premier roman, *La Bicyclette*, elle en a 69 à la sortie de *Ahi, Paloma*, c'est aujourd'hui encore, à 83 ans, une auteure et une femme pleine de vie . Son dernier ouvrage, *Gli anni fra cane e lupo*, va bientôt sortir en France.

Ayant entrepris la lecture du très court *Ay Paloma*, je n'ai pu ensuite le dissocier du ressenti à la lecture de *La bicyclette*.

Des points communs : le rôle majeur de la bicyclette, la Legnano gris argent de Giovanni dans le premier récit, la Legnano neuve à trois vitesses d'Augusto dans le second ; la période : la seconde guerre mondiale ; la classe sociale du groupe décrit : la bourgeoisie italienne ; le thème de l'adolescence et bien sûr la grande qualité de l'écriture et de la traduction, un style très reconnaissable, des chutes admirables .

Des différences dans le traitement des thèmes et dans la construction qui induisent une autre atmosphère, non plus deuil inguérissable mais rupture décisive avec le passé.

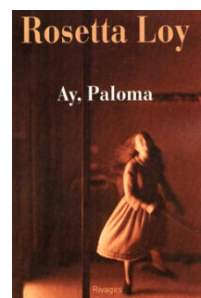
Dans *La bicyclette* un narrateur anonyme chante et déplore la clôture mortifère d'une génération de la grande bourgeoisie dans les années de la guerre et de l'après-guerre. Un magnifique travail d'écriture, précis et sensuel, rend compte par touches impressionnistes du temps qui passe sans qu'aient pu se réaliser des désirs de rencontres et de vie éteints par la pression parentale et par le renoncement des enfants à leur statut d'adultes. Car le temps passe en vain sur cette nouvelle Cerisaie. Certes les enfants grandissent, les parents vieillissent mais comme en vain, le chœur familial reste dans l'échec de la transmission. Et l'écheveau de cette nostalgie qui ne passera pas, Rosetta Loy le dévide en 13 chapitres aux noms de fleurs et de plantes médicinales, depuis *La glycine* jusqu'aux *Roses de Noël*, via *L'Aconit*, *L'Ortie*, *Les Tilleuls*, les *Aubépines*... Trois des titres de chapitres sont donnés en latin : *Salvia splendens*, la sauge rouge, *Passiflora Incarnata*, la fleur de la Passion, pour s'achever sur *l' Artemisia Absinthium*, la fée verte de Verlaine, dangereuse absinthe qui guérirait la nausée et la fatigue. Signes de toute une symbolique florale qui court aussi dans le récit, ces fleurs semblent bien être les métaphores de ces rejetons humains peu ou mal fleuris.



Des bicyclettes traversent le texte, corps et cœurs en mouvement : celle d'Arturo, l'ami qui bouscule l'ordre familial, nouvel Orphée au piano, celle de Piera aimée des deux frères tandis que pétarade la Fiat Millecento d'avant-guerre, celle du prétendant condamné de Speranza .

Mais le sens du titre du roman se révèle dans le dernier alinéa du texte où le narrateur cède la parole à Giovanni pour une chute superbe.

Quant à *Ay Paloma*, au départ on pourrait retrouver un air de Cerisaie dans l'atmosphère désenchantée de l'Hôtel du Grand Busson, tenu par une dame Brazzoduro, fasciste convaincue, dans le Val d'Aoste, à l'été 1943. Des familles bourgeoises forcées à l'errance par la guerre et le régime se sont réfugiées là avec leurs enfants. Ces très jeunes gens sont surtout occupés par leurs jeux amoureux autour du terrain de tennis mais leurs destins vont basculer à la chute de Mussolini, le 8 septembre. Arrachés brutalement à l'adolescence ils sont sommés par la situation de prendre parti et ils le font comme ils peuvent, certains en héros, d'autres en victimes.



Quant au récit, plus de division en chapitres, il est conduit d'un trait jusqu'à la fin par la plus jeune du groupe des adolescents : cette narratrice qui a 12 ans est "profondément malheureuse" et pourtant "réceptive à tout ce qu'elle est en train de vivre... Son malheur s'appelait Augusto". Aucune indifférence chez elle, petite amoureuse ignorée de ce splendide manchot de 18 ans mais une attention passionnée aux jeux des grands elle se montrera à la fin, tous bouleversements accomplis, sans aucune nostalgie . Comme tous ceux du groupe elle est passée à autre chose, sa vie a changé. Cette petite héroïne maltraitée mais vaillante qui parle à la première personne me semble être la porte-parole de l'auteure.

De *La bicyclette* à *Ay Paloma*, Rosetta Loy est passée d'un constat poétique, celui de la mélancolie d'une génération hors-jeu, à la mise en scène d'une conversion politique et vitale, tout aussi poétique mais dans une perspective de témoignage historique qui est celle de toute son œuvre .

Nicole ZUCCA
Mars 2014

